

ANGELA GRĂDINARU
Universitatea de Stat din Moldova
angela.gradinaru@usm.md
ORCID : 0000-0001-5225-6583

LES PROCÉDÉS DE TRANSFERT EN FRANÇAIS DES LOCUTIONS PHRASÉOLOGIQUES TIRÉES DES CONTES ROUMAINS

Rezumat

Articolul de față reprezintă o analiză a procedeelelor de traducere în limba franceză a locuțiunilor frazeologice preluate din poveștile *Harap Alb* și *Punguța cu doi bani*, scrise de Ion Creangă, și a dificultăților de traducere generate de aceste locuțiuni. Locuțiunile frazeologice își asumă un rol foarte important în procesul comunicativ al personajelor unei povești. Problema traducerii frazeologice constă în a le putea înțelege în ansamblu în limba sursă și a găsi echivalența în limba țintă. Chiar dacă franceza și româna au caracteristici înrudite care manifestă o dimensiune universală (definită de lingviști ca frazeologii universale), traducerea frazeologiei rămâne o problemă complexă. Dificultățile impuse de îmbinările fixe de cuvinte vizează transferul de sens și a valențelor expresive. Așadar, cea mai mare dificultate nu o reprezintă cuvintele, unitățile de cuvinte, pentru care nu există un echivalent potrivit, ci realitățile la care se referă. Prin urmare, acest studiu va arăta calea traductologică valabilă pentru a găsi echivalente frazeologice prin aplicarea diferitelor tehnici de traducere ținând cont de particularitățile formale, semantice, stilistice, culturale și funcționale ale universului frazeologic.

Cuvinte-cheie: cultură, dificultate de traducere, echivalență, limba sursă, limba țintă, locuțiune frazeologică, poveste, tehnică de traducere, traducător.

Abstract

This article is an analysis of the French translation procedures of phraseological units excerpted from the folk tales *The White Moor* and *The Little Purse with two Half-pennies* written by Ion Creanga and of the translation difficulties posed by these units. Phraseological units play a very important role in the communicative process of fictional characters. The problem of translating phraseological units is to be able to understand them in the source language and to find their equivalents in the target language. Even though French and Romanian have related features that manifest a universal dimension (defined by linguists as universal phraseologies), translating phraseological units remains a complex problem. The translation difficulties posed by fixed word combinations concern the transfer of meaning and expressive valences. Thus, the greatest difficulty is not the words or phrases for which there is no suitable equivalent, but the realities to which they refer. Therefore, this study will show the valid translation way to find equivalents to phraseological units by applying different translation techniques, taking into account the formal, semantic, stylistic, cultural and functional peculiarities of the phraseological universe.

Keywords: culture, translation difficulty, equivalence, source language, target language, phraseological unit, folk tale, translation technique, translator.

Introduction

Toute communauté humaine se caractérise par des aspects et des traits distinctifs, délimités à la fois par des frontières linguistiques et par des frontières culturelles qui sont en étroite corrélation avec les changements et les formes linguistiques ainsi qu'avec les changements sociaux. Ainsi, chaque langue a ses propres particularités en fonction de la communauté à laquelle elle appartient, ce qui rend difficile l'échange d'idées, de cultures et de connaissances entre les différentes communautés. La traduction est donc le processus qui remplit la fonction d'intermédiaire linguistique et rend possible l'échange d'informations et de connaissances entre les différentes cultures. Selon Irena Kristeva «La traduction n'est ni une copie ni une partie de l'original. Elle entretient cependant un rapport avec le tout qu'elle représente et dont elle transmet autrement la complexité, les particularités, les nuances» [6, p. 10].

Dans le processus de traduction, la phraséologie présente une importance particulière, car les unités phraséologiques imposent aux traducteurs diverses difficultés liées au transfert du sens et du message, mais aussi à l'expressivité, parce que, comme le mentionne Daniela Lucia Ene «la phraséologie est un dépôt linguistique de traditions et de valeurs culturelles, plus ou moins universelles, plus ou moins

spécifiques, qui reflètent des aspects fascinants de la mentalité et du comportement humains» [4, p.25]. Donc, la traduction des locutions phraséologiques en général est une activité qui requiert beaucoup de connaissances, car pour traduire une locution phraséologique, il est nécessaire de connaître non seulement la partie grammaticale et syntaxique d'une langue, mais aussi sa phraséologie, c'est-à-dire de connaître la langue parlée par les locuteurs natifs avec toutes ses particularités lexicales, sémantiques et culturelles. Mais en ce qui concerne les locutions phraséologiques tirées des contes, un important travail de documentation et de recherche est nécessaire, car il s'agit d'un aspect très important de la culture roumaine, et leur traduction en français est donc un processus complexe, qui comporte plusieurs aspects, ça veut dire que «Le traducteur ne se livre pas à la recreation de l'œuvre, à sa reproduction mécanique, à sa transposition littérale : il s'attaque au mot et à la signification dont celui-ci est porteur» [6, p.10]. Le traducteur doit donc prendre en compte plusieurs aspects tels que le sens de l'expression, les caractéristiques nationales, la connotation, le contexte général, les aspects stylistiques et grammaticaux, etc.

Les locutions phraséologiques en tant que porteuses de la culture-source

Toute langue représente une communauté linguistique qui se distingue d'une autre communauté par certaines particularités, qui déterminent en fait sa culture. C'est-à-dire que la langue est l'un des éléments les plus importants d'une culture, et elle est à son tour influencée par la diversité culturelle, car chaque nation, en fonction de la culture dans laquelle elle vit, a sa propre façon de penser, d'agir et même de voir le monde, ce qui influence également la façon de parler. La langue est donc étroitement liée à la culture, ce qui fait que le domaine de la phraséologie diffère d'une communauté linguistique à l'autre ou présente certaines similitudes. La langue est aussi celle qui représente une nation tout au long de son évolution, ce qui a également un effet considérable sur la phraséologie. Ainsi, puisque les différentes manières de penser et de voir le monde environnant sont exprimées par des locutions phraséologiques, elles combinent en elles-mêmes un mécanisme cognitif qui comprend toutes les informations relatives à la perception de la réalité environnante.

Ainsi, dans les contes roumains, les locutions phraséologiques sont inspirées de la vie des citoyens à travers les siècles et expriment la manière de penser, de vivre, d'agir, de voir et même de ressentir tout ce qui les entoure. Elles reflètent le trésor littéraire et artistique du peuple roumain et confèrent aux œuvres un certain degré d'expressivité et d'unicité, en même temps elles dénotent l'aspect stylistique de l'œuvre. Donc, les locutions phraséologiques tirées des contes roumains sont porteuses de la culture-source, parce qu'elles sont marquées par les traditions, les comportements et les perceptions du peuple roumain, et leur traduction est un processus très complexe, car pour y parvenir, le traducteur doit explorer les aspects fondamentaux des cultures, tant de la source que de la cible, et découvrir les équivalents qui relient ces différentes cultures et mentalités. Le traducteur doit effectuer un transfert culturel, c'est-à-dire identifier la locution phraséologique dans la langue source, comprendre son sens et le message qu'elle transmet et la reproduire dans la langue cible par différents moyens afin que les lecteurs cibles la comprennent, mais si possible le traducteur peut également préserver l'image du monde environnant de la culture source caractéristique de la locution.

Ainsi, la traduction de locutions phraséologiques tirées des contes roumains, qui représentent une partie de la culture roumaine, n'est pas toujours réussie, parce que si le traducteur trouve des équivalents dans la langue cible qui expriment le même concept, le même sens, il perd souvent l'image culturelle que les locuteurs de la langue source attribuent à l'unité phraséologique. Cela s'explique par le fait que les locutions phraséologiques sont motivées, c'est-à-dire que, selon les linguistes, elles sont étroitement liées aux métaphores, ce qui signifie que «les unités phraséologiques reflètent des systèmes cohérents de métaphores conceptuelles» [5, p.142]. Ce fait indique que la base des locutions phraséologiques, à savoir l'aspect sémantique, est métaphorique, influencée par la perception du monde. En d'autres termes, selon Daniela Lucia Ene «la présence de métaphores conceptuelles explique pourquoi certaines unités phraséologiques renvoient à certaines images et à certains types d'expériences» [4, p.176]. Ainsi, nous remarquons que souvent, dans la traduction des locutions phraséologiques des contes, cette image mentale et visuelle caractéristique du peuple roumain est omise, parce que dans la langue cible, il s'agit d'une

vision différente, par exemple dans la traduction de l'expression *fă pe dracul în patru* [3, p.165] l'image de *dracu*, qui est caractéristique de la culture roumaine au niveau de la communication, est omise dans la traduction, parce que dans la langue cible un tel concept n'est pas caractéristique de la culture cible, donc dans la traduction le traducteur propose l'équivalent suivant : *employer le vert et le sec* [8, p.31]. En d'autres termes, la traduction conserve l'aspect sémantico-stylistique et un certain degré d'expressivité, mais elle perd l'image qui a servi à la composition de cette locution.

Une autre expression *lasă-l în plata lui Dumnezeu* [3, p.170] est également appropriée à la culture roumaine, car il existe de nombreuses locutions phraséologiques liées à la foi et à Dieu. Dans la traduction *abandonne-le à son sort* [8, p.36], le traducteur n'a pas utilisé le même concept de foi et de Dieu, mais a trouvé un équivalent approprié, omettant ainsi cette image typique de l'espace roumain.

Dans le cas de la traduction de la locution phraséologique *te-a împinge păcatul* [3, p.165] par l'équivalent *le démon te pousse* [8, p.31], le traducteur a mis en évidence la puissance maléfique qui, dans cette locution dénote un aspect culturel roumain. Le traducteur a préservé l'image, l'expérience propre aux locuteurs de la culture source.

Une autre locution phraséologique *la câț mi-a sta norocul* [3, p.165] actualisée dans *Le conte de Harap Alb* de Ion Creangă est traduite par l'équivalent *le hasard me soit favorable* [8, p.31]. Dans cet exemple, on constate que la traduction conserve le concept de *noroc* (hasard) et l'expérience attribuée par les locuteurs à la formation de cette locution phraséologique. En général, cet exemple montre qu'il existe des points de vue similaires sur la réalité dans la langue source et la langue cible.

Un autre exemple est la locution phraséologique *îi merge gura ca pupăza* [3, p.171] traduite par *jaser comme une huppe* [8, p.39]. La huppe est caractéristique de la culture roumaine, parce que dans notre culture la huppe occupe une place importante, notamment dans les récits de Ion Creangă, tels que *Le conte de Harap Alb, Souvenirs d'enfance*. Ainsi, cette locution phraséologique dénote un aspect culturel, national, une image mentale et visuelle qui nous est directement associée, et dans la traduction, le traducteur a conservé cet aspect afin de préserver l'expressivité et l'effet que l'auteur voulait transmettre, en trouvant un équivalent de la locution phraséologique avec le sens de parler beaucoup *jaser*, mais aussi en conservant l'association avec *la huppe*.

En traduisant l'expression *nu mă faceți din cal măgar* [3, p.183] par l'équivalent *me tourner en bourrique* [8, p.56], le traducteur a essayé de conserver cette image associative de l'âne qui, dans la culture roumaine, est associée au manque d'intelligence, ce qui a permis de préserver des éléments culturels et le message que l'auteur voulait faire passer.

Par conséquent, on peut affirmer que le traducteur est le médiateur entre deux cultures et son rôle consiste donc à «explorer la culture et la façon de penser des locuteurs de la langue source et de la langue cible à la recherche d'équivalents qui relient ce qui est spécifique et universel dans la langue source et dans la langue cible» [4, p.179]. Ainsi, en traduisant ces locutions, le traducteur recherche les équivalents les plus appropriés, afin de préserver leurs caractéristiques culturelles, l'image de la réalité intégrée dans la structure de l'unité phraséologique et maintenir le niveau d'affectivité et d'expressivité des locutions phraséologiques qui, par leur structure et leur forme expressive, donnent de la couleur au message que l'auteur de l'œuvre littéraire veut transmettre. La traduction en français de locutions phraséologiques tirées des contes en tant que porteurs de la culture-source est un processus complexe, qui implique l'analyse des visions du monde, de la manière de penser propre à la langue source et à la langue cible, afin que le traducteur puisse adapter la réalité de la langue de départ au niveau de perception de la réalité du public cible.

Les difficultés de traduction des locutions phraséologiques tirées des contes roumains

Les locutions phraséologiques présentent en général une difficulté pour les traducteurs, parce qu'il s'agit de combinaisons fixes de mots, avec un sens implicite, qui ne peut pas être déduit du sens des éléments constitutifs, et elles sont en outre caractérisées par certains aspects et caractéristiques sémantico-stylistiques, grammaticaux et lexicaux, qui ne sont souvent pas similaires à ceux de la langue d'arrivée. En même temps, les locutions phraséologiques combinent des aspects culturels et sociaux influencés par la façon de pensée, le comportement, la vision et la perception de la réalité environnante qui caractérisent

la communauté linguistique dans laquelle elles sont utilisées. Selon Daniela Lucia Ene «les unités phraséologiques sont uniques du fait qu'elles ont en commun l'expressivité, qu'elles parviennent à créer des valeurs expressives et communicatives originales et qu'elles confèrent à la langue un caractère naturel et spontané» [4, p.115]. Elles diffèrent donc considérablement d'une communauté linguistique à l'autre, ce qui constitue un obstacle pour le traducteur.

En ce qui concerne les locutions phraséologiques tirées des contes roumains, outre diverses particularités sémantico-stylistiques et culturelles, ces locutions contiennent également des archaïsmes et, par conséquent, leur traduction constitue une difficulté pour le traducteur, mais elles ne sont pas intraduisibles, cependant le processus de traduction risque de faire perdre leur expressivité et leur aspect culturel.

Tout d'abord, l'une des difficultés que le traducteur peut rencontrer lors de la traduction de locutions phraséologiques tirées des contes roumains est l'opacité sémantique. Cela est dû à la structure grammaticale et sémantique des locutions, c'est-à-dire au fait qu'elles sont caractérisées par une forme fixe et que le sens ne peut être déduit du sens des mots qui la composent, et qu'elles ont donc un sens implicite et global. Par exemple, la locution phraséologique *a mâna porcii la jir* [3, p.169] traduite par *ronfler à vous rompre les oreilles* [8, p.35] est une expression populaire dont le sens ne peut pas être déduit de celui des éléments qui la composent, ce qui représente une difficulté pour le traducteur. Par conséquent, le traducteur risque de ne pas comprendre le sens de la locution phraséologique s'il n'a pas une connaissance suffisante de la langue, de la phraséologie et de la culture de la langue de départ et de traduire de manière erronée, de sorte que le lecteur cible ne comprenne pas son sens et le message que l'auteur veut faire passer.

Une autre difficulté que le traducteur peut rencontrer lors de la traduction de locutions phraséologiques est le choix de l'équivalent le plus approprié. Cette difficulté est causée avant tout par le fait qu'il existe très peu de dictionnaires bilingues de locutions phraséologiques et que, s'il en existe, toutes les locutions phraséologiques n'y sont pas incluses. Étant donné qu'il s'agit de locutions phraséologiques tirées des contes, elles contiennent divers archaïsmes, régionalismes, dénotant la culture et la société roumaine. Ainsi, pour trouver un équivalent adéquat afin de préserver le sens et le degré d'expressivité, le traducteur doit avoir une bonne connaissance de la langue et surtout de la phraséologie de la culture cible. Bien qu'il existe certaines similitudes entre le roumain et le français en termes de concepts associés à la réalité environnante, il s'agit de deux cultures dont les traditions, les coutumes et les mentalités sont totalement différentes. Ainsi, si le traducteur n'a pas une connaissance suffisante de la langue de départ et de la langue d'arrivée, il peut rencontrer des difficultés pour rendre une locution phraséologique d'un conte en français. Le contexte joue également un rôle important, parce que l'auteur utilise les locutions phraséologiques dans les contes pour créer des effets stylistiques. Le traducteur doit donc analyser la locution phraséologique et essayer d'identifier un équivalent qui soit également adapté au contexte. Par exemple, l'expression *de parcă-i luase pânda de pe obraz* [3, p.167] traduite par *on venait de soulever le linceul de son visage* [8, p.32], signifie dans la langue source que quelqu'un est très pâle. Le traducteur a essayé de préserver l'expressivité et l'image en réalisant une traduction littérale. Cependant, la version française n'a pas la même connotation dans la langue cible, parce qu'en traduisant mot à mot, le lecteur cible risque de ne pas comprendre le sens de la traduction.

Une autre difficulté que le traducteur peut rencontrer est liée à l'utilisation des archaïsmes, des régionalismes dans la structure de la locution phraséologique, mais aussi à leur adaptation au lecteur cible, qui peut également appartenir à des zones linguistiques différentes. Tout d'abord, les archaïsmes et les régionalismes peuvent rendre difficile l'identification et la compréhension du sens des locutions phraséologiques dans la langue source. Ensuite, dans la langue cible, il existe différentes façons de s'exprimer qui peuvent varier d'une région à l'autre. Le traducteur doit donc trouver des équivalents appropriés pour être compris par tous les lecteurs cibles dans plusieurs régions linguistiques. Par exemple, la locution phraséologique *se adună ciotcă* [3, p.175] a dans sa structure un régionalisme «*ciotcă*», ainsi, pour le traduire, le traducteur n'a pas trouvé d'équivalent dans la langue d'arrivée et a eu recours à la neutralisation, afin que le sens et le message d'origine soient compris par le public cible *se rassemblèrent* [8, p.45]. Un autre exemple, l'expression *v-au mas șoarecii în pântece* [3, p.186] traduite en français par

l'équivalent *hébergé des souris dans vos panses* [8, p.62], où le mot «*mas*» est un régionalisme très rare, qui a conditionné une difficulté pour le traducteur des contes. De plus, dans la locution phraséologique *m-a tras pe șfară* [3, p.174], nous rencontrons un archaïsme «*șfară*» qui peut créer une difficulté pour le traducteur dans l'identification de l'équivalent adéquat dans la langue d'arrivée afin de préserver tous les aspects culturels, stylistiques et sémantiques de la langue de départ. Ce que l'on peut également constater dans la traduction fournie par le traducteur *m'a joliment roulé* [8, p.44], où le traducteur n'a pas trouvé une locution phraséologique dans la langue d'arrivée qui ait le même sens, mais a trouvé un verbe qui dénote le sens correspondant.

Une autre difficulté liée à la traduction des locutions phraséologiques tirées des contes roumains est celle de la cohérence. Le traducteur doit prêter une attention particulière au contexte afin que l'équivalent qu'il choisira pour la locution phraséologique soit pertinent au contexte de la langue d'arrivée, de sorte que le sens, l'expressivité ne soient pas perdus dans le processus du transfert en français.

De plus, l'aspect culturel des locutions phraséologiques tirées des contes roumains présente une difficulté pour le traducteur, parce qu'il est difficile de transférer les mêmes visions et façons de percevoir le monde environnant d'une manière aussi expressive dans une autre culture. Ainsi, il y a de nombreuses locutions phraséologiques qui, dans la traduction, n'ont pas préservé cet aspect et le traducteur a recouru à l'omission ou à la substitution de cet élément culturel de la langue de départ par un élément de la langue d'arrivée. Par exemple, la locution phraséologique *m-au mai purtat odată păcatele* [3, p.173-174] dénote un aspect culturel roumain, à savoir la notion de «*păcate*», propre à l'espace roumain, parce qu'il est influencé par la vie quotidienne et les coutumes (religieuses) des gens. Lors de la traduction, le traducteur a utilisé une autre expression qui n'a pas préservé cet élément culturel de la langue de départ, mais qui est compréhensible pour le public cible *j'y ai déjà promené ma peau* [8, p.42]. Un autre exemple concerne la locution phraséologique *să-i punem venin pe inimă* [11, p.174] dans laquelle on peut apercevoir cette image mentale associative typique de la société roumaine concernant le cœur et le venin. Lors de la traduction, le traducteur remplace ces éléments culturels par une unité phraséologique caractéristique de la langue cible *lui faire du mauvais sang* [8, p.43]. En d'autres termes, le traducteur a conservé les aspects stylistiques et sémantiques, mais a dû omettre l'aspect culturel. L'omission de l'élément culturel «*inima*» peut être observée dans la traduction de la locution phraséologique *a le strica inima* [3, p.54] traduite par l'équivalent *gâter leur bonne humeur* [8, p.54].

Les procédés de traduction des locutions phraséologiques du roumain en français

En général, la traduction littérale est rarement utilisée comme procédé de traduction pour les locutions phraséologiques tirées des contes roumains. Georgiana Lungu Badea est d'avis que «L'effet équivalent, essentiel en traduction, est en fait un résultat recherché, mais non la finalité première de la traduction, car il change avec le changement de fonction du texte cible, ou lorsqu'il existe de grandes différences entre les mentalités des représentants de la culture source et la culture cible pour le transfert desquelles la simple traduction littérale est insuffisante» [7, p.108]. Dans la plupart des cas, le traducteur recourt à l'équivalence en trouvant des équivalents appropriés qui préservent les nuances expressives et stylistiques des locutions phraséologiques. L'équivalence est un procédé de traduction «qui restitue une expression fixe de la langue source à travers une autre de la langue cible, différente mais correspondant à la même réalité» [7, p.104]. Le traducteur recourt aux différents types d'équivalences dans le processus de transfert des locutions phraséologiques en français.

Susan Bassnet estime que «l'équivalence stylistique décrit une relation fonctionnelle entre les éléments stylistiques du texte source et ceux du texte cible, dans le but de parvenir à une identité expressive ou affective entre le texte source et le texte cible, sans que l'énoncé subisse de changements» [1, p.32]. Par exemple:

- *a depăna firul poveștii* [3, p.147] - *dévider l'écheveau de notre conte* [8, p.5];
- *se poate culca pe-o urechie* [3, p.150] - *il peut en faire son deuil* [8, p.8];
- *la sfântul Așteaptă* [3, p.150] - *aux calendes grecques* [8, p.8];
- *a avea său la rărunchi* [3, p.156] - *vous avez du foin dans vos bottes* [8, p.17];

- *mă roade la inimă de foame* [3, p.186] - *j'ai l'estomac dans les talons* [8, p.62].

Le traducteur a trouvé des locutions phraséologiques similaires dans la langue cible, qui remplissent la même fonction sémantique et expressive. Par exemple l'expression *se poate culca pe-o urechie* [3, p.150] dénote un aspect culturel lié au comportement du peuple roumain. Dans la version française *il peut en faire son deuil*, le traducteur a trouvé un équivalent, qui exprime le même état, préservant ainsi à la fois l'expressivité et le sens de l'expression roumaine.

Un autre type d'équivalence utilisée lors de la traduction de locutions phraséologiques tirées des contes roumains est *l'équivalence linguistique*. Selon Georgiana Lungu Badea, ce procédé de traduction se manifeste par la traduction littérale à la fois du contenu et de la forme de la locution phraséologique. Ce type d'équivalence qui correspond à la traduction littérale doit garantir le respect de l'identité de la culture et de la langue source, en étant orienté vers le texte source, devenu la référence des normes de fidélité [7, p.111]. Par exemple :

- *i-or fi putrezind ciolanele* [3, p.152] - *pourrissent ses os* [8, p.12].

Le traducteur fait une traduction mot à mot en conservant la même structure et la même forme de la locution phraséologique.

L'équivalence fonctionnelle est le procédé par lequel le traducteur recherche dans la langue cible des éléments linguistiques, culturels et contextuels susceptibles de contribuer à la restitution d'un texte fonctionnel. Georgiana Lungu Badea affirme que «grâce à l'équivalence fonctionnelle, la fonction est restaurée, les unités à traduire seront remplacées dans la langue cible par des unités traduites similaires - expression idiomatique - qui remplissent la même fonction» [7, p.109]. Par exemple :

- *am altele la capul meu* [3, p.150] - *j'ai d'autres chats à fouetter* [8, p.9] ;
- *vorbești în dodii* [3, p.150] - *faire danser la langue* [8, p.9];
- *umbli după cai morți ca să le iei potcoavele* [3, p.152] - *prendre la lune avec les dents* [8, p.12].

Le traducteur a réalisé une traduction idiomatique, en essayant de trouver pour les locutions phraséologiques de la langue source des équivalents dans la langue cible, ayant la même fonction. *L'adaptation* est le procédé de traduction correspondant à l'équivalence fonctionnelle, consistant en le remplacement d'une réalité socioculturelle de la langue source par une réalité propre à la socio-culture de la langue cible [7, p.110].

L'équivalence pragmatique est la manière dont le traducteur entend produire sur ses lecteurs un effet identique à celui provoqué par le texte source sur les lecteurs-source, de sorte que les relations texte source, lecteurs-source et texte-cible, lecteurs-cible soient symétriques [7, p.113]. Les exemples qui suivent font référence à la similitude des effets produits par le texte source et le texte cible sur les lecteurs :

- *Striga cât îi lua gura* [3, p.176] - *crier comme un sourd* [8, p.45] ;
- *nu mai sta ca o găină plouată* [3, p.167] - *ne reste plus comme une poule mouillée* [8, p.33];
- *Îi lăsa gura apă* [3, p.185] - *lui faisaient venir l'eau à la bouche* [8, p.63].

Un autre type de procédé de traduction est *l'équivalence partielle*. Ce type d'équivalence est largement utilisé dans le processus de traduction de textes littéraires, et également utilisé pour traduire en français des locutions phraséologiques tirées des contes roumains. Ce procédé de traduction consiste à substituer une unité phraséologique de la langue source par une autre de la langue cible, qui permet au traducteur de conserver les éléments stylistiques et sémantiques de l'original dans la langue cible. Par exemple :

- *a veni de hac* [3, p.162]- *river le clou* [8, p.25];
- *i-or da ele odată pe nas* [3, p.163] - *se mettront en travers son gosier* [8, p.27];
- *a adormi mort* [3, p.163] - *s'endormir d'un sommeil de plomb* [8, p.27];
- *a scăpa cu obraz curat* [3, p.163] - *s'en tirant à bon compte* [8, p.28];
- *nu i-aș trece pe dinante* [3, p.164] - *Je le ferais vivre comme un coq en pâte* [8, p.29];
- *mi-am stupit sufletul* [3, p. 171] - *j'ai sué sang et eau* [8, p. 39];
- *a căuta sămânță de vorbă* [3, p.184] - *chercher noise* [8, p. 59].

Ainsi, dans ces exemples, nous pouvons voir comment le traducteur, grâce à sa connaissance de la langue cible, a trouvé un équivalent adéquat afin de préserver le sens de l'original, mais aussi l'effet stylistique utilisé par l'auteur. Par exemple, l'expression *a adormi mort* [3, p.163] ayant le sens de dormir profondément, a été traduite par équivalence *s'endormir d'un sommeil de plomb* [8, p.27] où *sommeil de plomb* signifie un sommeil lourd et profond. En d'autres termes, dans ce processus de transfert, le traducteur a identifié le sens de la locution phraséologique dans la langue source et, sur la base de ses caractéristiques sémantico-stylistiques, a trouvé une expression similaire dans la langue cible.

Parfois, les traducteurs, dans le processus de transfert des locutions phraséologiques, recourent à un autre procédé de traduction – *l'équivalence zéro*. Ce procédé de traduction consiste dans la neutralisation ou la paraphrase de l'unités phraséologique, parce que, bien que la phraséologie de toute langue, en particulier du français et du roumain, soit très riche, il existe toujours des locutions qui ont un sens unique et qui ne sont caractéristiques que d'une certaine culture/société, c'est-à-dire qu'elles n'appartiennent qu'à la langue source ou qu'à la langue cible. Ainsi, le traducteur, s'il n'a pas d'autre solution, est contraint de recourir à cette stratégie, bien qu'il risque de perdre certaines valeurs stylistiques et pragmatiques de l'œuvre. Les exemples suivants de locutions phraséologiques tirées du conte de *Harap Alb* ont été rendues en français à l'aide des mots ou des expressions neutres :

- *umblați numai așa, frunza frăsinelului* [3, p. 150] - *flâner* [8, p.8];
- *venindu-i inima la loc* [3, p.151] - *ayant très vite repris courage* [8, p.10];
- *slab, de-i numărai coastele* [3, p.153] - *efflanqué* [8, p.12] ;
- *sta el în cumpene* [3, p.153] - *il hésitait* [8, p.13] ;
- *cum a da târgul și norocul* [3, p.154] - *le sort a voulu* [8, p.14] ;
- *să mă ia oamenii la ochi* [3, p.154] - *me faire remarquer* [8, p.14];
- *mănânci ca în târgul lui Cremene* [2, p. 8] - *te régaler* [2, p. 9];
- *să-mi prind pofta* [2, p. 8] - *j'y goûte* [2, p. 9].

La paraphrase, quant à elle, consiste à identifier le sens de la locution phraséologique dans la langue de départ et à la rendre par des synonymes, des syntagmes, qui expriment ce sens, sans avoir recours à la recherche d'un équivalent phraséologique. Le traducteur reformule le message en d'autres mots. Par exemple :

- *bun cap ai avut* [3, p.154] - *tu as bien réfléchi* [8, p.16];
- *am scăpat de dansul ca prin urechile acului* [3, p.157] - *je lui ai échappé comme par magie* [8, p.18];
- *nici în clin, nici în mâncă* [3, p.157] - *pour rien au monde* [8, p.18] ;
- *să-i trăsnească prin minte* [3, p.157] - *imaginer* [8, p.21] ;
- *spune-mi verde în ochi* [3, p.157] - *dis-le moi franchement* [8, p.21];
- *l-am dat la brazdă* [3, p. 171] - *l'avoir mis dans le droit chemin* [8, p.39].

Un autre procédé de traduction utilisé dans la traduction des locutions phraséologiques tirées des contes roumains est la *modulation*. Selon Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, ce procédé signifie «une variation dans le message, obtenue en changeant de point de vue, d'éclairage» [9, p.51]. Par exemple:

- *tace molcum* [3, p.148] - *ne souffla mot à personne* [8, p.6] ;
- *nu-i lucru de șagă* [3, p.149] - *il y allait de sa peau* [8, p.7];
- *nu-mi vād lumea înaintea ochilor* [3, p.150] - *je suis en proie à* [8, p.9];
- *degeaba mai stricați mâncarea* [3, p.150] - *vous ne faites que gaspiller mon pain* [8, p.8] ;
- *știu una și bună* [3, p.157] - *je ne tiens qu'à une chose* [8, p.18];
- *să nu te strici de răs* [3, p. 184] - *crever de rire* [8, p.57].

Dans le cas de la locution phraséologique *tace molcum* [3, p.148], le traducteur recourt à la modulation qui consiste à traduire de manière négative la locution présentée de manière positive dans la langue de départ : *ne souffla mot à personne* [8, p.6].

Selon Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, *l'équivalence* est un procédé de traduction qui consiste à «rendre la même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structurels entièrement différents» [9, p.52]:

- *m-a vărât în toți spărieții* [3, p.148] - *me remplit d'effroi* [8, p.6];

- *n-am a trăi cât lumea* [3, p.149] - *je n'ai pas à vivre, après tout, jusqu'à fin du monde* [8, p.7];
- *de nu ți s-or tăia și ție cărările* [3, p.149] - *quelque entrave ne se mette en travers ton chemin* [8, p.7];
- *asta nu miroasă a nas de om* [3, p.150] - *ce n'est point digne d'un homme* [8, p.8];
- *făcându-se roș cum îi gotca* [3, p.150] - *aussi rouge qu'une pivoine* [8, p.8];
- *vrând-nevrând* [3, p.162] - *bon gré, mal gré* [8, p.25];
- *mort-copt* [3, p.157] - *d'une façon ou d'une autre* [8, p.20];
- *calea-valea* [3, p.157] - *passe encore* [8, p.18].

Ainsi, nous pouvons affirmer que même si les locutions phraséologiques tirées des contes roumains créent des difficultés de traduction, notamment en raison de leurs caractéristiques sémantico-stylistiques, du contenu implicite et du contexte socioculturel, un traducteur qui possède des connaissances de la langue source et la langue cible est en mesure d'utiliser différentes techniques, stratégies de traduction, afin de préserver l'intention de l'auteur, mais aussi son style d'écriture. On a constaté le fait que bien que les équivalents des locutions phraséologiques puissent être trouvés par différents procédés, le principal procédé reste l'équivalence, parce que, selon plusieurs linguistes, il est correct qu'une locution phraséologique soit traduite par une locution phraséologique de la langue cible qui reflète les mêmes caractéristiques sémantiques et stylistiques que dans la langue source.

Par conséquent, on estime que la traduction peut être associée à un pont non seulement entre différentes langues, par exemple, mais aussi entre différentes cultures. La traduction est donc un processus très complexe, composé de plusieurs étapes que le traducteur doit franchir, un processus par lequel le traducteur met en pratique ses connaissances linguistiques et extralinguistiques. Ainsi, au niveau interculturel, ce processus implique plusieurs aspects à prendre en compte par le traducteur, par exemple, outre les aspects linguistiques, les aspects sémantiques, stylistiques et culturels sont également importants. La traduction des locutions phraséologiques exige de la part du traducteur certaines compétences, car la phraséologie peut être considérée comme le domaine le plus complexe et le plus difficile en raison des significations et des valences expressives et stylistiques qu'imposent les unités phraséologiques. «Le traducteur doit connaître les problèmes fondamentaux de la théorie des phraséologismes, être capable de mettre en évidence les expressions phraséologiques, de découvrir leur sens et de rendre leurs fonctions expressives et stylistiques dans la traduction» [4, p.121].

En ce qui concerne le transfert des locutions phraséologiques des contes roumains vers le français, ce processus comporte de nombreuses difficultés, car les locutions phraséologiques tirées des contes reflètent certains aspects culturels, traditionnels, des aspects du comportement humain, qui sont spécifiques au peuple roumain. Ces locutions dénotent la vision du monde d'une manière culturellement spécifique. Et le traducteur, lorsqu'il les traduit, doit prendre en compte non seulement la compréhension de leur sens, mais aussi le contexte, afin de pouvoir restituer ces expressions dans la langue cible. Seulement un traducteur qui possède des compétences à la fois linguistiques et extralinguistiques, peut trouver la clé de la réussite de ce transfert.

Tout d'abord, en termes de compétences linguistiques, le traducteur doit maîtriser les deux langues (le roumain et le français). En second lieu, le traducteur doit avoir des compétences extralinguistiques, culturelles, c'est-à-dire connaître les traditions, les subtilités de la culture cible, mais aussi de la culture source. Le traducteur doit également avoir une connaissance de la phraséologie afin d'identifier les locutions phraséologiques dans les contes, «de déterminer leur valeur sémantique et stylistique et de reconnaître les éventuelles difficultés rencontrées à cette étape» [4, p.121]. L'identification des locutions phraséologiques est un aspect important, car le traducteur doit tenir compte du registre de langue, mais aussi du degré d'expressivité des locutions. En outre, le traducteur doit avoir les compétences nécessaires pour identifier les équivalents les plus appropriés des expressions, afin de ne pas perdre leur spécificité culturelle et de les rendre fidèlement pour les lecteurs cibles, parce que la traduction proprement dite exige la transmission non seulement du sens, mais aussi de la fonction expressive-stylistique de l'unité, et le traducteur doit donc s'assurer qu'il remplace l'expression par un équivalent approprié dans la langue cible. Par exemple, dans le cas de la traduction des locutions phraséologiques tirées du conte de *Harap Alb* de Ion Creangă, grâce aux compétences linguistiques et extralinguistiques, le traducteur a réussi à traduire

avec succès les locutions phraséologiques, préservant ainsi les aspects stylistiques et sémantiques des locutions:

- *te-oiu prinde cu oca mică* [3, p.159] - *tu m'en as baillé des vertes et des mûres* [8, p.21];
- *prins în clește* [3, p.159] - *mis au pied du mur* [8, p.21];
- *să îngrijești [...] ca de ochii din cap* [3, p.160] - *soigne [...] comme la prunelle de tes yeux* [8, p.23];
- *când prinde mămăliga coajă* [3, p.160] - *des temps où les gueux feront fortune* [8, p.23];
- *m-a scoate cineva din răbdare* [3, p. 183] - *sortir de mes gonds* [8, p.57]
- *v-a ieșit un sfânt din gură* [3, p. 185] - *vous parlez d'or* [8, p.62].

Par suite, le traducteur doit connaître la façon dont la réalité est perçue dans la langue source, afin de l'adapter à la vision et à la spécificité de la communauté de la langue cible. Une autre compétence que le traducteur doit maîtriser est la compétence psycholinguistique, car il doit être capable d'analyser les aspects culturels et cognitifs qui expriment les modes de pensée dans les deux langues, le français et le roumain. Cela est dû au fait que le processus de transfert en français des locutions phraséologiques tirées des contes roumains est très complexe, car pour réaliser la traduction, le traducteur explore les fondements de la vision du monde d'un point de vue linguistique et cognitif.

La compétence stratégique est également importante, elle consiste en un ensemble de méthodes, de techniques par lesquelles le traducteur parvient à trouver des solutions à toutes les difficultés qu'il rencontre au cours du processus de traduction.

Conclusion

En conclusion, nous pouvons affirmer que la traduction en français des locutions phraséologiques tirées des contes roumains nécessite une connaissance parfaite des deux langues, des deux cultures, car le traducteur ne se contente pas d'effectuer un simple transfert de sens, mais il préserve également les éléments stylistiques et culturels de la langue de départ, pour que le lecteur cible comprenne le sens, mais aussi le style dans lequel l'auteur a décrit différentes situations caractéristiques de la société, de la mentalité et de la culture roumaines. Le traducteur doit donc être compétent pour relier ce qui est caractéristique et spécifique à la langue de départ (culture, mode de pensée, vision du monde) à la langue cible. En d'autres termes, la compétence la plus importante que le traducteur doit maîtriser dans le processus de transfert en français des locutions phraséologiques tirées des contes roumains, est de transmettre le message de l'œuvre source par des équivalents appropriés dans la langue cible.

La traduction des locutions phraséologiques tirées des contes roumains est un processus complexe, impliquant plusieurs autres aspects qu'une simple traduction mot à mot d'éléments grammaticaux et lexicaux de la langue de départ vers la langue d'arrivée. Les locutions phraséologiques tirées des contes représentent un vrai défi pour un traducteur littéraire à cause de différentes difficultés de traduction: la difficulté d'identifier la locution phraséologique et son sens, générée par l'opacité sémantique, les archaïsmes, les dialectismes, etc., la difficulté d'identifier un équivalent, la difficulté de rendre le message et de produire le même effet sur les destinataires sans perdre les valeurs expressives, sémantiques, culturelles et stylistiques. Ainsi, pour leur traduction en français, plusieurs techniques sont utilisées afin de ne pas perdre la qualité et l'authenticité de l'œuvre dans la langue de départ, mais de la reproduire de manière appropriée dans la langue d'arrivée. Le traducteur utilise dans la plupart de cas l'équivalence (fonctionnelle, linguistique, pragmatique, partielle, zéro), qui est la principale technique de traduction des locutions phraséologiques, la neutralisation, la paraphrase, la modulation, etc.

Bibliographie:

1. Bassnet, Susan, *Translation Studies*, New-York, Routledge, 2002, 3rd edition, 176 p.
2. Cojan Negulesco, Mariana, *La petite bourse aux pièces d'or. Pungața cu doi bani*, L'Harmattan, 2003, 2^{ème} édition, 16 p. Disponible à l'adresse: <http://liseuse.harmattan.fr/2747540170> consulté le 15 août 2023
3. Creangă, Ion, *Opere I*, Chișinău, Literatura artistică, 1989, 374 p.
4. Ene, Daniela Lucia, *Traduttore, traditore. Incursiune în teoria și practica traducerii unităților frazeologice*, Iași, Casa Editorială Demiurg, 2015, 290 p.

5. Gibbs, Raymond W. Jr., BOGDANOVICH, Josephine M., SYKES, Jeffrey R., BARR, Dale J., *Metaphor in Idiom Comprehension*, Dans: *Journal of Memory and Language*, Nr. 37, 1997, pp. 141-154.
6. Kristeva, Irena, *Pour comprendre la traduction*, Paris, L'HARMATTAN, 2009, 230 p.
7. Lungu Badea, Georgiana, *Tendențe în cercetarea traductologică*, Timișoara, Editura Universității de Vest, 2005, 271 p.
8. Syrgui, Vasile, *Le conte de Harap Alb*, Chișinău, Literatoura Artistika, 1988, 79 p.
9. Vinay, Jean-Paul, Darbelnet, Jean, *Stilistique comparée du français de l'anglais*, Paris, Didier, 1972, 331 p.